L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Denoux & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 14 NOVEMBRE.

Ventes du jour à l'encan.

Par Soear et Escoffier, au dépôt de frêt du Louisville & Nashville railroad, 500 barils huile de graine de coton.

Par O. Valeton, au No 99 rue des Magasins, sil de choix et pruneaux.

M. A. Meynier, jr., devant visiter le district des Attakapas dans l'intérêt des *Biographies louisianaises*, qu'il publie en ce moment recueillera, en même temps des abonnements à l'édition quotidienne et à l'édition hebdomadaire de l'*Abeille*.

Un bureau de transport à la Nouvelle-Orléans.

Il n'y a rien de fatal au commerce, à la spéculation, comme l'incertitude; rien ne leur nuit, à l'un et à l'autre, autant que les fluctuations incessantes qui se produisent dans les prix d'achat, dans les frais de transport, dans les dépenses multiples qu'encourt le négoce, avant de livrer sa marchandise au chaland. C'est bien assez qu'il s'expose lui-même, bénévolement, à des risques inévitables, du côté de l'acheteur, car il n'a aucune action sur la volonté de ce dernier, et il ne connaît pas le fond de sa bourse.

Il faut au moins qu'il trouve un peu de sécurité du côté de l'intermédiaire, de celui qui transporte la marchandise. Il y a une loi qui a toujours gouverné le commerce, et à laquelle n'échappe aucun pays—c'est celle du bon marché.

Dans les pays nouveaux, par conséquent peu peuplés, où la concurrence n'a pas encore eu l'occasion de se développer, le trafic peut faire assez peu de cas de l'observation de cette loi; les bénéfices y sont si faciles!

Il en est tout autrement quand les populations inondent le sol, quand il s'établit partout des concurrences redoutables, et que les opérations commerciales se basent moins sur les gros profits partiels que l'on peut faire, à un moment donné, que sur la vaste quantité de marchandises que l'on jette, tous les jours et à bas prix, sur les marchés du dehors. Oh! alors, il n'est plus permis au négociant, au producteur, de subir les caprices, les convoitises des intermédiaires, des expéditeurs; à cet égard, ils sont impitoyables; ils font toujours prendre à leurs articles la voie la plus expéditive, s'il est possible, mais, infailliblement, la moins coûteuse; ils n'ont pas là-dessus la liberté du choix, c'est de toute nécessité qu'ils agissent de la sorte; l'existence de leur industrie, de leur commerce en dépend.

Si la route qu'ils ont adoptée ne répond plus aux conditions qui leur sont imposées par les différents marchés du monde, fût-elle unique, soyez persuadés qu'ils arriveront à s'en passer; ils en feront, s'il le faut, surgir une seconde qui se pliera plus docilement aux nouvelles nécessités économiques.

Voyez les choses étonnantes qu'a faites l'Ouest, depuis plusieurs années.

Certes, si jamais un commerce de transit a été solidement établi, c'a été celui des chemins de fer, des plaines de l'Ouest aux rivages de l'Atlantique. A la faveur de la guerre, il s'était opéré une grande révolution économique dans l'Union. A ce point de vue, comme au point de vue politique, tout le Sud avait été mis hors la loi. Le Mississippi lui-même était rayé de la liste des voies de transit, il n'existait plus; il ne devait plus exister.

Nous nous rappelons encore les cris de désespoir, poussés parmi nous, quand, après la guerre, nous avons vu tout notre commerce perdu. La situation semblait alors désespérée; elle l'était, en effet, et rien ne faisait prévoir la contre-révolution qui a eu lieu depuis.

Un jour, l'Ouest s'aperçut qu'il avait fait fausse route; que les chemins de fer lui enlevaient les trois quarts de ces profits, qu'en réalité, il travaillait plus pour eux que pour lui-même. Il se prit alors à jeter un regard en arrière sur cette ancienne voie abandonnée du Mississippi. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de la rétablir, il se mit immédiatement à l'œuvre.

Au bout de quelques années, le grand commerce de transport de grains de l'Ouest avait repris le chemin du fleuve; les jetées Eads étaient construites, et le gouvernement général se décidait à se charger des travaux d'amélioration de la navigation et de la restauration des levées du Mississippi; car, il ne faut pas se le dissimuler, c'est l'Ouest qui a opéré toutes ces grandes choses, surtout la conversion du Congrès jusqu'alors rebelle à toute entreprise de ce genre; c'est l'Ouest qui l'a forcé à déclarer le Mississippi fleuve national et à adopter une politique qui en était forcément la conséquence.

Ce n'est pas tout; il y a dans notre commerce de transit des défauts, des abus qu'il s'agit de corriger, de faire disparaître. L'Ouest, toujours actif, vient de s'en charger. Il a, tout dernièrement, résolu d'établir un bureau des transports, chargé de s'occuper de toutes les questions qui affectent le commerce de transit, et c'est la ville de St-Louis qui s'est mise à la tête du mouvement.

Donc, ce bureau, fondé dans la métropole de l'Ouest, et composé des négociants les plus influents de cette ville, va se livrer à des enquêtes sérieuses sur tous ces détails, minutieux, mais importants. Il veut en finir avec toutes les fluctuations de prix, toutes les petites exploitations qui peuvent nuire à la prospérité du commerce général de la Vallée.

Il n'y a rien de menaçant pour nous dans la mesure qui est prise aujourd'hui par St-Louis; bien au contraire, les fondateurs du bureau sont profondément convaincus des avantages immenses qu'offre la voie de transport du Mississipi et de l'importance que donne à la Nouvelle-Orléans sa situation exceptionnelle qui en doit faire le principal port d'importation de la grande vallée.

Ici même, il est question de suivre cet exemple de St-Louis, et de créer un autre bureau des transports, ayant pour but de surveiller d'un œil vigilant tout le commerce, de régulariser et de baisser les taux du fret; et Dieu sait combien d'abus se sont glissés chez nous dans toutes les opérations de ce genre.

Comment pouvons-nous maintenir ici des prix plus élevés que partout ailleurs? Comment nous laissons-nous distancer, sous le rapport du bon marché par les autres ports qui nous jalousent et cherchent à profiter de toutes nos fautes?

Etablissons donc, à la Nouvelle-Orléans, et spontanément un bureau semblable à celui qui vient de se créer à St. Louis; donnons-lui plein pouvoir pour signaler les abus et les corriger. Nous assurerons ainsi la stabilité dont il a un si pressant besoin, à ce grand commerce, dont nous sommes si fiers, qui pour cet si utile, mais qui, un jour ou l'autre, pourrait bien nous échapper, si nous restions éternellement sourds aux avertissements qui nous arrivent, à chaque instant, du dehors.

Nous avons reçu, hier, du ministre des affaires étrangères à Washington, les rapports d'octobre des consuls américains.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

En attendant notre prochaine revue théâtrale nous devons enregistrer ici trois excellentes soirées qui ont été des plus heureuses pour la double troupe de M. Défossez, et en ont brillamment continué la vogue si vite obtenue.

Deux de ces soirées appartenaient au grand répertoire: *Guillaume Tell*, *Rigoletto*—et l'exécution de ces deux ouvrages a obtenu un succès très vif.

La première de ces partitions—le sommum du génie de Rossini, mais le Rossini parisianisé, adoptant une seconde manière—est de celles dont on ne rend pas compte en quelques mots, surtout quand elle est reprise après une longue fermeture. Attaquer un ouvrage de cette portée c'est déjà poser en fait qu'on a un cadre lyrique complet—c'est à dire tout un monde; l'interpréter dignement c'est prouver que ce monde-là a été trié par une main habile. Or, dire seulement que l'œuvre de Rossini a été rendue samedi avec ensemble, cela serait se montrer trop parcimonieux d'éloge. Nous ne ferons point cette économie-là qui serait, en vérité, mal entendue. Il ne suffit point en effet d'écrire que cet ouvrage a été chanté d'une façon très satisfaisante comme ensemble, il faut ajouter que de nombreuses parties en ont été chantées avec un éclat qui nous a rappelé les soirées les plus citées de notre scène lyrique, scène classée d'ailleurs et depuis longtemps, au premier rang. MM. Tournié, Delrat, Jourdan y ont trouvé de très beaux élans, sur lesquels nous nous ferons un plaisir et un devoir de revenir dans notre bulletin; et à côté d'eux Mlle Hasselmans s'est fait fréquemment et justement applaudir. Si bien qu'une seconde représentation de cette admirable création commandera une splendide recette, ou nous nous trompons beaucoup.

Et puisque nous parlons de seconde représentation, disons que celle de *Rigoletto*, qui vient de se terminer, a été bien supérieure à la première dont l'effet avait été cependant très décisif. M. Délirat y a été plus chaleureux encore qu'à son début, et dans le troisième acte particulièrement s'est plus d'un de ces mouvements qui emportent une salle, qui l'émotionnent de la façon la plus intense. Ce n'étaient pas seulement de magnifiques sons que nous entendions là, mais des sons dramatisés, nuancés portant l'accent que demande la situation.

Mlle Hasselmans aussi a déployé dans les deux duos plus de sensibilité, plus de pathétique, et au quatuor surtout, elle a mieux détaillé, mieux sangloté, si nous pouvons ainsi parler, cette partie entrecoupée et toute déchirante où s'exhale l'âme brisée de Gilda.

Dans ce quatuor redemandé, cela va sans dire, Mme Bernardi est pleine d'entrain, elle y fait bien saillir ce rire si bien traité qui forme un saisissant contraste avec les cris de désespoir de Gilda.

Quant à M. Tournié il a été lui-même; c'est à dire chanteur gracieux et touchant, donnant toujours à la phrase son sens exact, et l'éclairant, l'éteignant tour à tour, en coloriste qu'il est.

M. Jourdan a pu aussi garder sa couleur au second et étrange duo second acte. C'est dans des morceaux de ce genre qu'il ne doit jamais oublier le nerf, la vigueur.

Il faut, en vérité, féliciter ces artistes de tenir ainsi tête à un répertoire si rondement mené; un répertoire qui nous impose, entr'autres exigences, celle de remonter, en deux ou trois répétitions, à des pièces toujours complètes, un opéra tel que *Guillaume-Tell*, chanté—pour compliquer la difficulté—par des sujets qui pour la première fois se trouvent réunis sur la même scène.

Nous disions plus haut que ces trois dernières soirées avaient encore mieux prouvé les deux troupes de M. Défossez. En effet, dimanche, c'était sa compagnie d'opérette qui faisait les frais du spectacle, et une salle pleine confirmait chaudement le jugement porté par le public dès matinées, public de dames, d'ailleurs au goût très sûr. On redonnait *La Petite Mariée*, et ses trois actes si pimpants, comme musique, si réussis comme poème, ont été joués et chantés avec un brio, un entrain qui assurent belle réussite aux représentations du dimanche.

Confiée de telle interprétée le genre de l'opérette va renaître, et nous serions fort étonné si les abonnés ne demandaient pas bientôt à M. Défossez de faire très parfois à l'opéra pour leur donner ce très appréciable entremets. L'opérette, telle que la traitent aujourd'hui MM. Lecocq, Planquette, Audran, Varney, etc, n'a rien perdu de ce qu'elle avait à son début; elle est restée chatoyante de verve et d'esprit, avec sa physionomie si éminemment française, sa touche habile qui fait passer les situations les plus risquées, et de plus elle a gagné en importance musicale: elle se rapproche, sous ce rapport, de l'opéra comique, et réclame désormais chez ses interprètes la double qualité de chanteur et de comédien.

Avec la troupe de M. Défossez, à la tête de laquelle il faut nommer Mmes Reine, Bella, MM. Puget et Tony Reine, l'opérette fera bonne et longue roupa.

Ce soir *La Juive*.

L. P. C.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—*Richard III* et *Richelieu* ont été deux succès pour M. Thos W. Keene. Mais si nous en jugeons bien, il obtiendra un succès plus marqué encore ce soir dans l'impérissable *Hamlet*. M. Keene a tout ce qu'il faut pour réussir dans cette étrange création à laquelle on ne se lasse jamais d'applaudir, tant elle éclate en traits de génie, tant elle agit sur le cœur et l'esprit. Ajoutons que c'est la seule représentation d'*Hamlet* qui aura lieu pendant le court engagement de M. Keene.

THEATRE ST-CHARLES. — L'affiche dit vrai: *Edgewood Folks* est bien une comédie à laquelle il faut rire et rire encore. C'est tout un chapelet d'excentricités, comme scènes et comme mots; et ce chapelet est égrené avec un infatigable entrain par M. Sol Smith Russell. Il est bien l'homme de son personnage, et son entourage l'aide à merveille dans ses effets; car, on l'a dit avec raison: de quelque talent qu'on soit doué, on ne joue pas seul la comédie. Le même ouvrage sera répété ce soir.

Traitement par le magnétisme.—Les personnes atteintes d'affections de toute nature peuvent se faire traiter par une somnambule célèbre, Mme Giovanina D'Amico, récemment arrivée en ville, et demicilié, 129 rue de Chartres. Son traitement, nous le disons plus haut, se fait par le magnétisme. Elle vient de parcourir le Mexique où elle a opéré des cures nombreuses. Les personnes hors de la ville qui voudraient la consulter, peuvent lui adresser des correspondances. Pour ce faire, elles devront se conformer aux indications d'un avis qu'elles liront plus loin.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 28 oct.

Avis à qui de droit.—La compagnie des Waterworks met le public en garde contre les poursuites criminelles qu'elle dirigera à l'encontre de quiconque méconnaîtra ses droits de propriété sur les hydrants à incendie des rues dite plaqs, et causera quelque avarie à ces derniers, ou les ouvrira sans y être autorisé, à dessein d'en laisser jaillir l'eau en pure perte. Voir l'avis dans une autre partie du journal de ce jour.

On écrit, de Londres, à la *Correspondance politique*:

"Le ministère s'est décidé en principe contre le projet d'un tunnel sous la Manche. La question sera toutefois soumise au Parlement l'année prochaine par les deux compagnies rivales, qui préparent en ce moment deux bills où l'on s'attache à invalider les objections suscitées par la commission militaire du projet en question."

Un correspondant écrit, de Londres, 26 octobre, au *Temps*:

"Je viens de converser avec sir Edward Watkin sur la question du tunnel. Il n'a pas perdu espoir; il compte que la discussion qui doit avoir lieu devant un *select committee* des deux Chambres à la session prochaine éclairera le public et triomphera de terreurs qu'il n'hésite pas à consacrer dans les termes les plus énergiques. Le 18 novembre, sir Watkin a l'intention d'inviter encore un grand nombre d'ingénieurs et d'hommes politiques à visiter les travaux du tunnel."

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge) du 11 novembre:

"Si, depuis le commencement de la roulaison, le temps a été favorable aux travaux des sucreries, nous ne pouvons en dire autant de la récolte même de la canne. Les chaleurs extrêmes que nous avons eues, depuis le commencement de novembre, lui ont un peu nui. Nous espérons qu'avec le changement de temps, avec le retour des pluies, par exemple, nous obtiendrons un peu de froid, peut-être même un peu de gelée blanche; et alors nous pourrons espérer voir la canne arriver rapidement à sa complète maturité, et le rendement s'en accroître considérablement.

Jusqu'ici, pourtant, il n'y a pas lieu de jeter les hauts cris. Nos planteurs ne sont pas mécontents, et, si le temps les favorise un peu, ils feront certainement une bonne récolte; il ne leur faut pour cela qu'un abaissement de température.

Le *Daily Capitolian Advocate* (Baton-Rouge) du 11 novembre:

Le temps actuel a été on ne peut plus favorable à la cueillette du coton, qui est abondant, cette année.

—Le *Capitolian Advocate* du 11 se plaint de ce que les journaux ne lui sont pas arrivés, la veille.

Le *Markeville Bulletin* (paroisse Avoyelles) du 11 novembre:

Toutes les sucreries de la paroisse sont actuellement en grande activité. La saison a été très favorable, et nos planteurs de cannes à sucre feront une fructueuse récolte.

—La graine de coton se vend ici 20 sous le baril. On ne peut vraiment s'en défaire à si bas prix, quand, à la Nile-Orléans, elle s'achète $14 la tonne. Nous engageons fortement nos planteurs à ne pas livrer leur graine à un pareil bon marché. Pourquoi feraient-ils ainsi, à leurs propres dépens, les affaires des spéculateurs qui parcourent les campagnes? S'ils ne peuvent trouver pour leurs marchandises le prix qu'ils demandent, qu'ils l'envoient à la Nouvelle-Orléans, ils l'y vendront fort bien.

La *Revue de Marksville*, (paroisse Avoyelle), du 11 novembre:

Une bonne pluie ne ferait pas de tort ici; les légumes ne souffrent pas encore, mais une bonne ondée ne pourait que leur faire du bien.

—Samedi dernier le percepteur a commencé la vente des terres des délinquants. Beaucoup de ceux dont les terres étaient annoncées sont venus payer avant l'ouverture de la vente. Les quelques terres qui n'ont pas été vendues ont été retenues par le percepteur, pour l'Etat.

—Les chemins publics de notre paroisse sont en très bon état. Nous félicitons les commissaires des différents districts de l'attention qu'ils y ont portée. Nous avons fait, dernièrement, presque le tour de la prairie, et nous n'avons pas vu un seul chemin qui ne fût en parfait état.

—Le pont du Bout du Bayou a été vendu samedi dernier. Le président du jury de police l'a acheté pour la paroisse. Nous ne pensons pas que le jury se mette en frais de sitôt, pour le réparer.

—Les écoles publiques ne seront ouvertes que vers le mois de janvier prochain.

—Il y a eu plus de monde dans le village, cette semaine, que nous n'en avons vu depuis plusieurs mois.

Le Méridional d'Abberville, (paroisse Vermillon), du 11 novembre:

Un petit orage, lundi dernier, très à propos.

—Les planteurs sucriers ont tous commencé à rouler sur le Bayou Vermillon. La canne ayant pris une nouvelle végétation depuis les temps doux, le rendement n'est pas aussi satisfaisant qu'on eut en raison d'espérer si le temps eu été plus favorable; mais, cependant, vu la circonstance qu'il y a une forte récolte à exploiter, il serait de toute prudence que les sucriers pesassent leurs meilleures cannes les premières et avant que la saison devienne mauvaise. En somme, mieux vaut un rendement moindre et une récolte dont l'exploitation est assurée. L'expérience est le meilleur guide à cet égard.

—Les engagés sont en grande demande depuis que nos sucriers ont commencé la roulaison.

—Les habitants sucriers ont tous commencé la roulaison depuis une semaine. La saison est très favorable, sous bien des rapports.

—Quel hausse dans le prix des animaux depuis un an! L'an dernier, on achetait une belle vache grasse, pour la boucherie, à 14 piastres; aujourd'hui, la moindre vache de boucherie se vend 20 piastres. Quelle peut-être la cause d'une telle hausse en si peu de temps? C'est réellement un énigme pour nous.

—MM. Richard Leblanc, Putnam et autres ont commencé à rouler cette semaine. Nous n'avons pas au si le rendement est satisfaisant.

Le *Méchacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste,) du 11 novembre:

A la crevasse de Bonnet Carré les travaux sont poursuivis avec une fébreuse activité, et tout permet de croire qu'elle sera fermée le 15 janvier prochain. Comme nous l'avons déjà dit, la base de la nouvelle levée a 105 pieds. "C'est la base d'une petite montagne," nous disait un ami qui nous apprend, aussi, que les galériens qui y travaillent sont l'air heureux et nullement contrariés de la présence de centaines de gens qui, chaque dimanche, te rendent au Bonnet Carré pour y contempler et les travaux et les habitants du bagne.

On lit dans le *Télégraphe*:

Ainsi que nous l'avons dit, le projet d'emprunt de la Ville de Paris est abandonné.

Ce projet avait été approuvé par M. Léon Say. Mais M. Tirard s'y est opposé, ayant lui-même l'intention de faire appel au crédit, au nom de l'Etat.

Dans ces conditions et pour achever la construction des égouts ainsi que la canalisation des eaux, la ville aura recours à une émission de bons de caisse, au fur et à mesure de ses besoins.

L'*Indépendance belge* publie la dépêche suivante de Saint-Pétersbourg, datée du 25 octobre:

Une proclamation, tirée à un grand nombre d'exemplaires par le procédé hélographique, annonce l'explosion imminente de la révolution.

Elle repousse toute connivence avec les auteurs des incendies allumés sur tant de points différents dans les provinces.

Le correspondant berlinois du *Daily News* dit que l'état de l'empereur d'Allemagne continue à inspirer certaines inquiétudes.

On télégraphie, de Madrid, à l'agence Havas, que le ministère Sagasta est très résolu à combattre tous les projets de réforme que le parti Serrano désire voir apporter à la Constitution actuellement en vigueur. Le ministère en fera la déclaration dès l'ouverture des Cortès.

—On lit dans le *Journal du Loiret*:

M. le duc de Broglie a quitté Paris pour se rendre à Londres.

Il emploiera une partie du temps qu'il y passera à copier des dépêches inédites pour continuer son étude diplomatique de la Guerre de Sept-Ans.

—Plusieurs journaux radicaux annoncent qu'ils ouvrent une souscription pour les familles des détenus de Montceau-les-Mines.

Horsford's Acid Phosphate,
Comme boisson rafraîchissante pour la fièvre.

Le Dr C. H. S. DAVIS, de Meriden, Conn., dit: "J'ai employé le Phosphate comme une agréable boisson rafraîchissante pour les fièvres, et je m'en suis toujours bien trouvé."

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Le Temps de Paris, du 28 octobre:

Les anarchistes de Montceau-les-Mines, les malfaiteurs de Lyon, rendent service, sans le vouloir, à leur pays: ils font éclater aux yeux de tous cette vérité méconnue parfois des Chambres, du cabinet, de l'opinion: à savoir qu'un gouvernement parlementaire est tenu autant qu'un autre d'agir et de gouverner. La tâche des ministres ne consiste pas seulement à proposer et à défendre des lois; elle consiste aussi à faire appliquer et respecter ces lois; leur place n'est pas seulement à la tribune du Palais: elle est aussi à leur ministère. Le cabinet actuel en fait l'épreuve depuis quelques semaines. Aux prises avec des difficultés dont on aurait également tort de grossir et de rapetisser l'importance, il a su montrer la décision et la fermeté nécessaires.

Puisqu'on est dans le droit chemin, nous voudrions qu'on allât jusqu'au bout. Les vacances touchent à leur terme; quelques jours à peine nous séparent de la réunion des Chambres. On a parlé depuis ces trois mois, sur tous les tons, d'union nécessaire, de concorde, d'efforts communs à tenter pour le bien du pays. Les intentions sont excellentes, le sacrifice souverainement désirable: il ne reste guère qu'à s'accorder sur le choix des moyens. Par malheur, chaque fois qu'on essaye d'en indiquer, il s'en trouve autant que de parties à la Chambre, de groupes dans ces partis, et presque de têtes dans ces groupes. Nous avons, depuis longtemps, fait remarquer, pour notre part, que le plus simple de tous les moyens serait encore l'esprit de sacrifices réciproques et de concessions mutuelles entre gens dont les idées se ressemblent. Voici que l'expérience de ces dernières semaines en suggère un autre, qui est, du reste, très aisément conciliable avec le premier.

Ce moyen, c'est que le ministère et les Chambres s'arrangent de manière à ne pas entraver la fonction gouvernementale elle-même, et, par conséquent, ne multiplient pas comme à plaisir les occasions de luttes et de conflits. Il ne s'agit pas, nous tenons à prévenir l'objection, d'enterrer les réformes utiles; il s'agit de supprimer les discussions oiseuses; de laisser aux ministres, et le temps, et la force et l'autorité dont ils ont besoin pour cette partie de leur tâche que nous indiquerons tout à l'heure: l'administration du pays, les affaires, pour tout dire d'un mot, le gouvernement. On y parviendra, mais à une condition, c'est que de part et d'autre on montre beaucoup d'abnégation et de sagesse.

Il y a, dans la tactique adoptée dans ces derniers temps par les légitimistes un manque de prudence et de bonne foi que nous ne saurions trop blâmer. Ce n'est pas en effet sans surprise et sans indignation que nous voyons un parti qui se flatte d'être conservateur avoir recours ici aussi aux procédés les plus révolutionnaires. Désarmer le gouvernement de tout pouvoir, lui contester ses droits les plus légitimes, tels sont leurs procédés dans le Parlement, dans les journaux, partout. Que font-ils dans leurs banquets? Ils viennent encore d'en célébrer trois, à Marseille, à Montpellier, à Montauban. Nous n'en ferons pas la description, pour ne pas fatiguer inutilement nos lecteurs, car ces fêtes ne brillent pas spécialement par la variété.

Rien ne change, ni la mise en scène, ni le langage des orateurs, pas plus que le personnel des invités et le menu. On injurie la République, et l'on annonce la venue du roi, comme on mange des filets à la chambord. A Marseille même, le génie provençal s'est trouvé en défaut. Berryer n'y a point laissé de successeur; c'est Fréron, Bonotte et Patouillet dont relèvent les nouveaux orateurs, et, comme les ancêtres d'illustre mémoire, ils n'ont employé que les procédés de ces fanatiques: la calomnie. Ils ne paraissent même pas soupçonner à quelles représailles ils s'exposent sans cesse.

Peu nous importent au surplus leurs déclamations. Ce qui est grave, c'est de leur voir faire appel à l'insurrection, encourager le mépris de la loi, eux qui prétendent représenter le principe d'autorité, provoquer, eux les partisans du droit divin, l'agitation des masses, exciter des manifestations que, s'ils étaient de maîtres, ils déclareraient incompatibles avec l'existence d'un gouvernement régulier. Sous la Restauration des tentatives plus innocentes ont été punies par l'échafaud.

Le Times du 27 octobre une dépêche de Paris contenant un compte rendu des négociations qui ont abouti à la conclusion du traité franco-tunisien.

Concernant les négociations qui ont eu lieu avec les puissances au sujet de ce traité, le correspondant du *Times* dit que M. le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne à Paris, avait été averti de l'intention que le gouvernement français avait de le sonder officiellement.

"Le prince de Hohenlohe, ajoute le correspondant anglais, télégraphia à ce sujet à Berlin, et à la première visite qu'il fit ensuite à M. de Freycinet, il donna au ministre l'assurance que l'Allemagne ne s'opposerait pas aux projets définitifs que la France nourrissait en Tunisie.

L'Autriche et la Russie firent des réponses semblables à celle du représentant de l'Allemagne.

Peu de temps après, le prince de Bismarck autorisa M. le comte de Hatzfeld à avoir une conversation officielle avec M. le baron de Courcel.

Dans cet entretien, M. le comte de Hatzfeldt ne se borna pas à déclarer que l'Allemagne ne s'opposerait pas à l'action de la France, mais il ajouta que le gouvernement allemand était disposé à engager les autres puissances à agir de la même façon que l'Allemagne.

Lorsque le gouvernement français eut connaissance de ces déclarations, il élabora le projet de traité et autorisa M. Cambon à le faire signer par le bey de Tunis.

Dans un article de fond le *Temps* de ce matin dit que le gouvernement anglais a fait entendre qu'il ne s'opposerait pas à l'abolition des capitulations en Tunisie, ni à la création de tribunaux français, dans la loyauté desquels il a la plus entière confiance.

"Cependant, ajoute le journal de la Cité, le gouvernement anglais a déclaré qu'il ne saurait approuver aucune mesure de nature à porter atteinte au traité de commerce existant entre l'Angleterre et la Tunisie.

"Le gouvernement français a donné, à ce sujet, les assurances les plus satisfaisantes, et il a promis que les relations existant entre l'Angleterre et la Régence seraient religieusement respectées.

"Le gouvernement français comprend parfaitement bien que, quels que soient les arrangements pris par l'Angleterre en Egypte, les droits des citoyens français seront pris en considération tout aussi sérieusement que les droits

"Les intérêts des deux nations, unies par une bienveillance et une amitié réciproques, sont d'un plus grand poids que tout ce qu'on pourra alléguer en faveur d'un autre système pour l'administration des finances égyptiennes.

"Sous ce rapport, il y a une entente complète entre les deux cabinets, entente basée sur la compréhension réciproque des points les plus importants. Au reste, les questions qui n'ont pas encore reçu de solution ne sont que des questions de forme, et il est impossible d'admettre qu'elles ne puissent pas être réglées par la diplomatie de deux nations animées l'une pour l'autre des meilleurs sentiments."

Le Journal du Havre:

Une grosse nouvelle militaire:

On nous assure qu'un système de défense très intéressant va être inauguré sur la rive droite de la Seine, entre le pont d'Asnières et le pont de Billancourt.

Des tourelles, semblables à celles dont les Allemands ont garni l'embouchure de l'Elbe, seraient disposées de kilomètre en kilomètre, et reliées par un chemin couvert en plaques de fonte trempée (système Gruson, de Magdebourg), de 40 centimètres d'épaisseur, environ.

Chaque tourelle, blindée de plaques de même épaisseur, serait armée d'un canon du plus fort calibre, pivotant en tous sens.

Les médicaments de famille, si bien connus du Dr J. C. Ayer & Co, sont devenus la pulule depuis quarante ans, et le temps n'a fait qu'affirmer leur succès et accroître la faveur avec laquelle ils ont été accueillis tout d'abord. Nous en faisons mention même ici, nous les recommandons à nos connaissances. Les Pilules d'Ayer réglant parfaitement les fonctions; l'Extrait de Salsepareille d'Ayer est la meilleure préparation connue pour purifier le sang; le Cherry Pectoral d'Ayer est un remède sûr et efficace pour les maladies de la gorge et des poumons; l'Ayer's Ague Cure" guérit infailliblement les fièvres en frisson et la malaria. Ces médicaments sont préparés avec habileté et selon les prescriptions de la science, on ne doit pas les confondre avec les drogues patentées du jour dont le bon marché fait le succès. Les formules adoptées pour les médicaments d'Ayer ne sont pas secrètes; elles sont entre les mains de tous les médecins et sont publiées pour l'instruction de tous ceux qui ont intérêt à les connaître.—*St-Louis P. O. News.*

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 8 novembre—Hier soir a eu lieu une réunion d'anarchistes dans laquelle une résolution approuvant tous les actes des socialistes révolutionnaires a été adoptée à l'unanimité.

Londres, 8 novembre—Le drapeau américain sera porté demain dans le défilé qui aura lieu à l'occasion de l'installation du nouveau lord-maire, et sera escorté d'une garde d'honneur composé de sergents des fusiliers royaux.

Paris, 9 novembre—Les députées de l'extrême gauche ont décidé, dans une réunion extraordinaire tenue à la sortie de la séance de la chambre, de présenter un projet de révision de la Constitution.

Paris, 9 novembre—Le *Journal des Débats* a publié hier un article de M. Paul Leroy-Beaulieu disant que l'exposé de la situation financière a produit une vive impression sur le marché et fait baisser la rente. M. Beaulieu ajoute que le crédit et la sécurité sont dans le marasme. Les excédants de recette ont diminué chaque mois. En septembre cet excédant a été inférieur de 2 000,000 fr. à celui du mois correspondant de l'année dernière. L'écrivain des *Débats* termine en prédisant pour la présente année fiscale un déficit de 60,000,000 et peut-être même de 150,000,000 de francs.

Le *Temps* dit que les documents communiqués à la commission du budget établissent clairement que le reliquat des crédits votés pour l'exercice dernier et non dépensé est de 60,000,000 et non pas de 153,000,000 de francs, comme l'avait déclaré M. Tirard dans son exposé de lundi dernier. Il faudra donc un nouveau crédit de 100,000,000 de francs, qui sera porté au compte de la dette flottante.

Lyon, 9 novembre—La soirée d'hier a été signalée par une grande réunion socialiste. Les manifestants ont été particulièrement violents. La police a dû intervenir et dissoudre la réunion.

Les agents de police ont dû protéger les abords de l'Hôtel de Ville où les socialistes se proposaient de faire une imposante démonstration.

Berlin, 9 novembre—Le gouvernement allemand a ordonné la concentration de troupes dans le voisinage de la frontière française, et cela, dit le grand état-major de Berlin, à cause des manœuvres en grandes masses de la cavalerie française dans la région de l'Est.

Paris, 9 novembre—Lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre, a remis aujourd'hui à M. Duclerc, président du conseil et ministre des affaires étrangères, une note officielle concernant les affaires d'Egypte.

Paris, 9 novembre—M. Louis Blanc, dont la convalescence semblait faire de sérieux progrès, a fait une rechute qui inquiète fort ses amis. Son état est grave.

Londres, 9 novembre—Un correspondant télégraphie de Constantinople: "Il a été décidé que toutes les lettres venant du palais impérial, trouvées en la possession d'Arabi Pacha, seront considérées comme n'ayant aucun caractère officiel."

Pesth, 9 novembre—Le comte Kalnoky, premier ministre d'Autriche-Hongrie, a déclaré aujourd'hui devant le comité des finances des Délégations, que l'Italie a formellement exprimé, il y a un an déjà, le désir d'entrer dans l'alliance austro-allemande. Les relations amicales entretenues avec l'Italie ne sont nullement affectées par l'impossibilité dans laquelle se trouve l'empereur François-Joseph d'aller à Rome rendre au roi Humbert sa visite.

En ce qui concerne la Russie, dit le comte, les dispositions pacifiques de cet et ses déclarations réitérées, prouvent que la Russie ne menace nullement la paix de l'Europe. Dans les provinces d'Orient tout est calme; il n'y a donc pas lieu de craindre que rien vienne troubler la paix générale.

Rome, 9 novembre—Le roi Humbert comprenant qu'il est impossible à l'empereur d'Autriche de venir en ce moment à Rome, l'a remercié par lettre de sa courtoise intention et lui a déclaré qu'il tenait sa visite pour rendue.

Londres, 9 novembre—La cour des divorces a rendu aujourd'hui un arrêt portant dissolution du mariage du colonel Wellesley, ancien attaché militaire à l'ambassade de St-Pétersbourg, en raison des relations adultères qu'il a entretenues avec Kate Vaughan, actrice bien connue du Gaiety Theatre de Londres.

De l'éminent W. L. Almon,
Président du Collége Médical de Halifax, N. S.
"Colden's Liquid Beef Tonic" est un médicament sans égal pour la *perte, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les malles de femme. (*N'en prenez pas d'autre* des pharmaciens.)

Le Journal du Havre:

Les journaux de Nice annoncent que le mariage de M. Gambetta aura bientôt lieu prochainement, et qu'aussitôt qu'il sera accompli, il ira séjourner quelque temps à Nice, dans la petite villa de la route de Villefranche.

Inutile d'ajouter que nous laissons, à nos confrères des Alpes-Maritimes, la responsabilité de leur information.

Décédé hier, le 13 novembre 1882, entre onze heures et midi, à sa résidence, No 11 rue Marigny, oein Nord Peters, LOUIS MUH, à l'âge de 31 ans et 7 mois, natif de Weisembourg, Alsace, et résidant de la Nouvelle-Orléans depuis plus de 60 ans. Ses amis sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence, cette après-midi, mardi, à 3 heures, sans autre invitation.

Décédée, hier, à une heure de l'après-midi, demoiselle EMMA FOURNIER. Les amis et connaissances des familles Fournier, Merlin et Dugay sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 415 rue Craps.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St Augustin, mardi, 14 novembre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS JONVILLE, décédé le 14 octobre 1882. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 11 nov—4f

AVIS,
LE TIRAGE DE LA
LOTERIE
—DE—
L'Etat de la Louisiane
Se fait aujourd'hui à 11 h. A. M.
Procurez-vous un billet avant qu'il ne soit trop tard.
Gros Lot $75,000
Billets seulement $5. Cinquièmes en proportion.
14 nov—1f

Compagnie d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT, PETER ANDERSON.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin, 1882, est comme suit:
Actif $4,407,806 24
Passif 2 670,383 44
Surplus $1,737,416 75
Des risques contre l'incendie sont réassurés seulement sollicités. La conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résidant.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résidant
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résidant.
Nouvelle-Orléans, 2 novembre, 1882.
12 nov—1 m—V 6

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No